

# A comme Ambiance(s)

JEAN-FRANÇOIS AUGOYARD

Avec une formation en philosophie, sociologie, urbanisme et musicologie, **Jean-François Augoyard** est directeur de recherche au CNRS. Membre fondateur du CRESSON, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (Grenoble, 1980), il a été co-fondateur en 1992 de l'UMR 1563 « Ambiances architecturales et urbaines » et d'une formation doctorale sur ce thème. Ses premiers travaux ont porté sur les manières d'habiter, la perception en mouvement de l'espace quotidien et les conduites sociales en ville (1973 à 1980). Il a ensuite développé des notions interdisciplinaires et des méthodes d'analyse *in situ* de l'environnement sensible. Depuis 1990, il travaille sur une théorie des ambiances architecturales et urbaines qui donne une part importante à l'expérience esthétique quotidienne. Régulièrement invité dans les universités étrangères, il est expert et membre de plusieurs comités scientifiques. Il dirige la collection « Ambiances, Ambiance » aux Éditions A la Croisée. Outre quatre ouvrages, il a publié de nombreux articles, préfaces et communications, CD Rom et cassettes sonores.

## Un singulier fugace, un pluriel éparpillé

L'ambiance est probablement la chose du monde la plus facile à ressentir et la plus difficile à expliquer. Nous sentons indubitablement un climat hostile ou chaleureux, anxigène ou euphorique. Cela tient sans doute à la teinte du ciel, à la douceur du vent, à la teneur du fond sonore, aux arêtes d'une architecture, à la plénitude d'une façade colorée ; mais aussi aux gens, à leur regard, à leur voix, à certains silences chargés de sens. Et puis, sous toutes ces circonstances éparées soudain devenues signes concertés, ondoie sourdement la trame d'une certaine humeur, si peu nommable parfois et qui pourrait bien m'enchanter ou me hanter tout le jour. Voici tous ces éléments fondus dans une même impression que le présent affairé ne me laissera guère le temps de détailler. Englobante et intime à la fois, souvent partagée avec d'autres mais si peu dicible, l'atmosphère vécue s'accorde au singulier.

D'un autre côté, s'active la technologie des ambiances. Armée de sciences exactes, étayée par un arsenal de normes et de mesures, volontiers démonstrative et cherchant l'effet lorsque la plus-value

artistique est requise, la « maîtrise des ambiances » est une discipline forgée dans le champ de la physique appliquée et enseignée depuis plus de trente ans en architecture et en génie civil. Éclairagistes, acousticiens, thermiciens, aérauliciens et – depuis peu – chimistes de l'environnement : la cohorte est dense et chaque spécialiste excelle à dominer son secteur. Plus grand-chose de notre milieu physique n'échappe aujourd'hui à ce modelage de l'impalpable. Certains espaces clos, comme les nouvelles aires commerciales souterraines, sont même soumis à un contrôle total des flux ambiants. Pour autant, ce corpus de connaissances est encore loin de convenir à l'exercice quotidien de l'architecture et de l'urbanisme.

Au concepteur d'espace, le savoir ne propose aujourd'hui que de juxtaposer des ambiances, l'une thermique, l'autre acoustique, etc., chacune ressortissant à un champ spécialisé et étanche. Quoi de commun entre le décibel, le lux, une température, une vitesse de vent et le contesté décipol – avatar douteux d'une psycho-chimie des odeurs –, sinon la rencontre factuelle d'une série de dispositifs et de réactions corporelles et sensibles correspondantes que la psychophysiologie expérimentale a soigneusement distingués depuis le siècle dernier ? Point de maîtrise synthétique de l'environnement, donc, mais un pluriel de pièces et morceaux dont la juxtaposition – parfois la cacophonie – ne fera jamais une atmosphère unique ou une ambiance, au singulier. Comme si l'atomisation de notre certitude d'être dans telle ambiance était le prix d'un savoir exact. Sur le mode scientifique et technique, nous ne connaissons que des ambiances au pluriel.

## Les faiseurs d'ambiance

La scission est-elle irrémédiable ? Entre intuition sensible et savoir renvoyés dos à dos, reste encore le savoir-faire. En ce domaine, c'est d'abord l'apanage de l'art de proposer que l'œuvre soit un monde prégnant et que, par les voies de l'imaginaire, naissent des ambiances qui, sans distinction de droit, font correspondre et dialoguer les sens entre eux. Un peu moins œcuméniques et composant avec la réalité fonctionnelle, d'autres « ambianceurs » plus ordinaires modèlent notre quotidienneté. Ils composent l'ensemble des métiers de la mise en valeur de l'espace public : scénographes de la lumière, sonorisateurs, odorisateurs dont l'essor est aussi rapide que récent, publicistes aussi, mêlant poésie et commerce en un troublant amalgame. Ils fabriquent jour après jour une nouvelle façon de percevoir l'espace habituel et le temps coutumier.

Devant cette efflorescence si manifeste dans le décor de nos villes, on oublierait presque ceux qui, depuis toujours, construisent, aménagent, planifient, jardinent. Il reste à développer une véritable histoire des ambiances construites articulant, siècle après siècle, les formes, les styles et les représentations sociales dont le concert donnait un certain ton aux façons de vivre d'hier. En effet, pour ne point parler de la pompe des architectures par lesquelles le prince veut éblouir les sens, il faut rappeler que dès la première esquisse, le plus modeste projet d'espace public, la plus méchante bâtisse contiennent déjà, pour le meilleur ou pour le pire, un potentiel de propriétés non seulement visuelles mais aussi sonores, tactiles, olfactives et thermoaérouliques. Pourtant, ce n'est point cette conscience plurisensorielle première qui anime l'actuelle gestation du bâti.

À quelques grandes exceptions près, les architectes des pays industrialisés de ce siècle et du précédent pensent qu'il leur revient de produire des bâtiments commodes et beaux (à voir), étant entendu qu'il faut bien respecter la collection des normes touchant au confort et faire appliquer les techniques idoines. Conscients de la forme visible mais se contentant trop souvent de considérer les autres qualités de l'atmosphère du lieu à travers un technicisme réducteur, les créateurs et aménageurs d'espaces habités ordinaires paraissent méconnaître cet extraordinaire pouvoir d'induire un certain climat, une certaine ambiance, à partir des dimensions non visibles de l'espace construit.

## L'ambiance *in situ*

Des ambiances à l'ambiance, l'enjeu est donc de rendre consciente la production des qualités sensibles exercée intuitivement par l'architecte dans le projet. Et ce nécessaire travail d'analyse raisonnée porte sur deux mises en connexion. La première est transversale, c'est le rapport entre les divers facteurs d'ambiance (lumière, son, chaleur, etc.). La seconde est interdisciplinaire, c'est la liaison fécondante entre les dimensions qu'implique toute forme architecturée concrète : du quantitatif et du qualitatif, du physique et de l'humain, du conçu et du vécu, du théorique et du pratique.

Parce qu'il est appliqué à l'architecture, le champ de recherche sur les ambiances paraît donc confronté aujourd'hui à un double problème, celui de l'ouverture à la complexité (qui est, d'ailleurs, l'essence même du projet) et celui de l'unification ou, au moins, de la connexion des savoirs sectoriels en jeu. Le secret de l'ambiance est caché quelque part entre une connaissance plurielle précise et un

art de la synthèse, pratique unificatrice ou globalisante dont l'exercice est partagé entre ceux qui produisent de l'ambiance et ceux qui la vivent. La définition la plus courante du terme « ambiance » (*atmosphère matérielle et morale qui environne un lieu...*) nous renvoie d'ailleurs autant à l'ouverture (objectif et subjectif) qu'à l'unité paradoxale. Cette définition élémentaire est un défi. Devant notre incapacité actuelle à comprendre et maîtriser une ambiance, il devenait nécessaire d'engager une réflexion fondamentale.

Au cours des dernières décennies, la recherche sur les ambiances architecturales et urbaines qui s'est développée en France et en Allemagne<sup>1</sup> a fait un premier grand pas en avant. Le numéro 42/43 des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* – sorte de Janus qui regarde en arrière et en avant – est certainement le document le plus éloquent en ce sens. Sur la base d'une partie des articles sectoriels, il témoigne de ce qu'a été la « maîtrise des ambiances », techno-science précieuse par son exactitude mais réductrice par son morcellement et inopérante au stade final de la synthèse projectuelle. L'évolution est portée par l'autre part des contributions à cette revue. Les auteurs annoncent qu'il est grand temps de passer de la notion régulatrice d'environnement sensible à celle, plus créative, d'ambiance architecturale.

En effet, le capital des observations et analyses sur les nuisances et dysfonctions du confort menées depuis vingt-cinq ans montre suffisamment que la connaissance fondée sur l'expérimentation *in vitro* ne suffit pas à expliquer une situation concrète, qu'un espace habité ou habitable est plus qu'une collection de signaux et de dispositifs, que le statut des normes est multiple, complexe, que le contexte spatial n'est pas indifférent

1. Alors que d'autres pays européens et les États-Unis s'en tiennent à promouvoir une recherche sur l'environnement construit, c'est-à-dire défensive et à visée réglementaire. En Allemagne, les disciplines où se développe une recherche fondamentale sur l'ambiance sont essentiellement la géographie et la philosophie. Voir notamment Alfred Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987; Clarence Classen, David Howes et

A. Synott, *Aroma, The Cultural History of Smell*, Londres, Routledge, 1994; Mikael Hauskeller, *Atmosphären erleben. Philosophische Untersuchungen zur Sinneswahrnehmung*, Berlin, Springer, 1992; Gernot Böhme, *Atmosphäre. Essays zur neuen Aesthetic*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1995.

dans les « problèmes » de nuisance et que celle-ci, enfin, est à recadrer dans une anthropologie générale de l'environnement construit. Toute investigation sur le milieu bâti qui sort du laboratoire ne peut faire l'économie ni des variables qualitatives, ni des dimensions contextuelles. En fait, il s'agit de prendre enfin l'ambiance pour ce qu'elle est par essence : un phénomène situé.

## Une recherche transversale sur les ambiances

Qu'est-ce que l'étude des ambiances *in situ* exige donc comme préalables épistémologiques ? Les travaux de recherche effectués et en cours<sup>2</sup> en pointent trois :

- un pluralisme dans les hypothèses, dans les méthodes et dans les développements théoriques (le modèle d'intelligibilité purement physique devient relatif) ;
- une réelle interdisciplinarité, c'est-à-dire l'échange et la subsomption de chaque spécialité sous des concepts communs et des méthodes intégratives, l'application de cet effort aboutissant à désigner comme objet central non plus le signal mais le phénomène ;
- le passage d'une pensée de l'état à celle de processus, le facteur temporel étant fondamental pour la compréhension du phénomène d'ambiance et dans la façon récurrente de développer méthodes et analyses.

Cette mutation théorique, ici très résumée, et qui s'appuie sur les grands courants épistémologiques contemporains (Karl Popper, Thomas Kuhn, Imre Lakatos, Paul Feyerabend, Ilya Prigogine, Isabelle Stengers, Michel Serres, Bruno Latour, Gilles Châtelet), nous a permis de proposer, pour notre part, une définition développée et plus programmatique de l'ambiance d'un lieu.

Un ensemble de phénomènes localisés peut exister comme ambiance lorsqu'il répond à quatre conditions :

- les signaux physiques sont repérables dans l'espace concret qui les conforme ;
- ces signaux informés interagissent avec la perception, l'affectivité et l'action des sujets ainsi qu'avec les représentations sociales et culturelles ;
- ces phénomènes composent une organisation spatiale construite (construction architectonique et « construction » perceptive) ;
- le complexe signaux-percepts-représentations est exprimable, ce qui signifie la possibilité d'accéder à la représentation experte et usagère.

Cette définition suggère la possibilité de passer d'un champ de recherche pluriel et disparate sur *les ambiances* à une théorie générale de l'ambiance architecturale et urbaine. D'ailleurs, l'une des plus importantes questions sur l'architecture est de savoir comment sont articulés les éléments cognitifs et les éléments pragmatiques dans l'acte architectural. On sait, désormais, que l'entreprise descriptive et taxinomique appliquée aux formes architecturales sous les espèces de la typomorphologie, par exemple, est loin de pouvoir fonder à elle seule le savoir architecturologique. Comme la mémoire, l'architecture n'est pas qu'un polypier d'images. Il suffit de quitter le champ du visible pour que les types et les classes perdent leur pertinence.

## Une façon de repenser l'art de bâtir

Au-delà d'une anthropologie de l'espace qui se cantonnerait à son territoire « humain », la recherche sur les ambiances *in situ* engage en fait une reprise fondamentale

2. Les bibliographies du numéro des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* (« Ambiances architecturales et urbaines », 3<sup>e</sup> trimestre 1998) et celles de l'ouvrage collectif plus récent (Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud et Grégoire Chelkoff [dir.], *Ambiances en débat*, Bernin, Éditions À la Croisée, coll. « Ambiances, Ambiance », 2004), donnent un bon aperçu de l'état des savoirs.

du caractère naturellement interdisciplinaire de la théorie et de la pratique architecturales, c'est-à-dire la reconnaissance des interdépendances entre forme construite, forme perçue, forme représentée. Impossible d'expliquer le fond de l'une de ces modalités sans se référer aux autres. Les trois genres d'éléments entrant dans cette conjonction modale sont les propriétés physiques perceptibles, les instrumentations, fonctions, usages et façonnages affectant la forme construite et, enfin, l'ensemble des normes, règles, codes, références.

Cette triple interaction se résume bien dans la triade récemment proposée par Grégoire Chelkoff (*Ambiances en débat*, 2004) : formes-dispositifs, formants configurateurs et formalités. Le plus difficile reste de trouver des opérateurs transversaux et interdisciplinaires performants dans l'analyse comme pour l'aide à la conception. Les travaux récents issus des deux laboratoires de la recherche architecturale française qui travaillent sur cette théorie générale des ambiances (Cresson et Cerma) testent la validité de nouveaux paradigmes comme *les effets, les motifs, les objets ambiants, les formants*.

On l'aura compris, la réflexion sur les ambiances architecturales et urbaines, qui laboure d'ailleurs largement dans le champ d'investigation de l'ambiance en général, est en plein développement. Il reste donc simplement à indiquer au lecteur curieux les trois grands thèmes de recherche qui, dans l'avenir et à notre sens, viendront éclairer un secteur du savoir particulièrement difficile à saisir.

Le premier effort vise la recherche de modèles d'intelligibilité capables d'intégrer les diverses ambiances (lumière, son, chaleur, odeur...) et les dimensions qualitative

et quantitative, ces modèles trouvant actuellement un appui considérable dans la modélisation avec ses nouveaux développements (modèles physiques, modèles multi-critères, simulations numériques directes ou inverses).

Le deuxième thème développe des directions d'analyse encore peu travaillées jusqu'à présent dans l'anthropologie et l'épistémologie de l'environnement, c'est-à-dire principalement : une méthodologie inter ou trans-disciplinaire au sens plein, la perception *in situ*, l'intersensorialité ou intermodalité, les représentations sociales de l'ambiance, la gestion urbaine et l'évolution technico-économique de la maîtrise des ambiances.

Enfin, et à la condition que la notion soit découplée d'une théorie de l'art réductrice, il reste à concevoir une esthétique des ambiances immanentes à la forme construite. Cette esthétique, d'abord entendue comme une configuration du divers sensible (d'où les effets, motifs, formants, ambiants, etc.), touche aussi, évidemment, à l'esthétique des morphologies architecturales.

La connaissance de cette relation entre l'esthétique de la configuration perceptive et l'esthétique de l'espace construit offre un double intérêt. D'abord, parce qu'après les grands espoirs investis dans les politiques sociales, le souci de la qualité des formes urbaines revient et fait partie des questions contemporaines sur la ville. Ensuite, parce que l'étude de cette relation doit favoriser un échange éclairé entre la connaissance des ambiances ressenties, les techniques du génie urbain et les pratiques de création des ambiances urbaines.

#### QUELQUES REPÈRES

- Jean-François Augoyard, « L'environnement sensible et les ambiances architecturales », *L'Espace géographique*, n° 4, 1995, pp. 302-317 ; « Les ambiances urbaines entre technique et esthétique », in Georges Peyretti et Thierry Prost (dir.), *Une décennie de génie urbain*, Paris, Éditions du CERTU, 2000, pp. 69-77.
- Olivier Balaÿ, *L'expérience sonore de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle. Une face cachée de l'art de bâtir*, Bernin, Éditions À la Croisée, coll. « Ambiances, Ambiance », 2003.
- Mario Bonillo et Anne Sauvageot, *Les cinq sens et la création*, Paris, Champ-Vallon, 1996.
- Sophie Mosser, *La fabrique des lumières urbaines*, Bernin, Éditions À la Croisée, coll. « Ambiances, Ambiance » (sous presse).
- Jean-Pierre Peneau, *Sens, sensible aux premiers temps de Clairvaux. Un essai de reconstitution des ambiances*, Bernin, Éditions À la Croisée, coll. « Ambiances, Ambiance » (à paraître).